III

LA REVANCHE DU PROTESTANTISME ET DE LA FRONDE

Dans sa *Chronique de la Régence et du règne de Louis XV,* publiée en mars 1737, Barbier, avocat au Parlement de Paris, notait :

"Nos seigneurs de la Cour ont inventé tout récemment un ordre appelé des "Frimaçons", à l'exemple de l'Angleterre"

"Dans cet ordre étaient enrôlés quelques-uns de nos secrétaires d'État et plusieurs ducs et seigneurs".

"On ne sait quoi que ce soit des statuts, des règles et de l'objet de cet ordre nouveau".

"Ils s'assemblaient, recevaient les nouveaux chevaliers et la première règle était un secret inviolable pour tout ce qui se passait"

"Comme de pareilles assemblées aussi secrètes sont dangereuses dans un État, étant composées de seigneurs, (...) M. le cardinal de Fleury a cru devoir étouffer cet ordre et a fait défendre à tous ces messieurs de s'assembler et de tenir de pareils chapitres".

De ce texte, plusieurs constatations s'imposent :

- Dès son introduction, au début du XVIIIème siècle, la maçonnerie apparaît comme une société secrète :
- Elle s'efforce de rassembler la partie influente et riche de la société : haute aristocratie, haut clergé et haute bourgeoisie.
- Elle a un but politique puisque, note Barbier, le cardinal de Fleury s'inquiète que plusieurs Secrétaires d'État y soient mêlés.

Comme le note Jacques Ploncard d'Assac si *"les premières pièces*

officielles que nous avons sur l'activité de la maçonnerie en France remontent à 1732, et qu'il y a tout lieu de croire qu'elle existait antérieurement, le Pouvoir avait mis au moins cinq ans à s'apercevoir de son existence" (1).

*
**

C'est l'historien Jourde,(2) qui le premier dénonce le rôle subversif révolutionnaire de la Maçonnerie :

"Ce fut par les Francs-maçons que se répandit au cours du mois de juillet 1789, le même jour, à la même heure, dans tout le royaume, l'alarme des prétendus brigands".

"Ce fut par les Francs-Maçons que s'établit une correspondance générale et les levées de deniers nécessaires au parti".

Il sera rejoint par l'abbé Augustin Barruel, jésuite et ancien aumônier de la princesse de Conti.

Parfaitement au courant des menées des *Lumières*, Barruel, par ses articles dans *L'Année littéraire* de Fréron et dans le *Journal ecclésiastique*, dénonce, preuves à l'appui, le complot en cours.

Dans ses *Mémoires pour servir à l'Histoire du Jacobinisme* (3) il démontrera les méthodes et les buts de la Maçonnerie.

Cet ouvrage, capital pour la compréhension du processus révolutionnaire, s'appuyait sur des documents saisis par la police du Grand Electeur de Bavière, sur un certain Lang, juif converti et prêtre défroqué, de la secte maçonnique des *Illuminés de Bavière*, d' Adam Weisshaupt.

Il est révélateur aujourd'hui que les Francs-Maçons et tous ceux qui, de près ou de loin, sont influencés par les thèses maçonniques, tentent par tous les moyens de le discréditer.

Barruel avait aussi compris la haine de la Nation et le cosmopolitisme mondialiste sous-jacent au complot maçonnique qui apparaissaient dans la correspondance de Weisshaupt.

Sa critique du *Cosmopolitisme*, terme dont il est l'inventeur, résume parfaitement les grandes lignes de cette utopie :

"Cet Amour universel, écrivait-il, *est le manteau de la plus odieuse hypocrisie"..*

"Il ne prétend aimer tous les hommes également que pour se dispenser d'en aimer un seul véritablement".

"Il déteste l'Amour national et patriotique parce qu'il hait les lois

des nations et celles de sa patrie".

"Il déteste jusqu'à l'amour de la famille et il y substitue l'Amour universel".

"Il nous dit aimer tout d'un pôle à l'autre pour n'aimer rien autour de lui. Voilà ce que c'est que nos Cosmopolites" (3).

Augustin Barruel rejoignait ainsi la réaction, déjà nationaliste, de Mgr. de Belzunce, évêque de Marseille.

Dans son mandement de 1742, il dénonçait non seulement le danger de cette *"complicité qui jouait en faveur de l'affilié dès lors qu'il faisait connaître qu'il était membre de cette mystérieuse société"*, mais il relevait qu'y étaient admis *"des gens de toute nation, de toute religion"*, (5).

Mgr. de Belzunce avait très bien vu qu'un *"État dans l'État, une Église dans l'Église"*, étaient en train de se former, tout un empire secret dont les membres obéissaient à de tous autres chefs que le Roi et le Pape.

Cette alliance de gens de nationalités différentes, unis désormais, non plus par leurs attaches nationales et religieuses, mais par leur engagement idéologique sectaire, cosmopolite, ancêtre du mondialisme, préfigurait l'un des buts suprêmes du complot maçonnique annoncé, dès ses origines, par le *"chevalier"* de Ramsay en 1737 :

La République Universelle !

Adam Weishaupt, le créateur de la secte maçonnique des *Illuminés de Bavière*, avait parfaitement perçu le danger de cette réaction nationaliste et la dénonçait à ses conjurés, (2), (3).

Il créait à cet effet le terme *"nationaliste"* pour désigner les adversaires de l'internationalisme maçonnique de la République universelle.

Ainsi, la réaction nationaliste de défense de la nation face aux conceptions internationalistes cosmopolites des conjurés de la Révolution est, dès ses début, une réaction antirévolutionnaire.

*
**

Le P. J. Bertheloot (6) constatait que, *"presque tous les grands noms de l'armorial de France, mis en tête des loges au 18ème siècle, étaient ceux qui se trouvaient en tête du mouvement protestant au 16ème siècle"*.

Cela n'a rien d'étonnant, au *Libre arbitre* protestant correspond le *Libre examen* maçonnique, Luther ne portait-il pas dans ses armoiries la

rose, symbole des Rose-Croix ?!

Tout se tient, tout s'enchaîne et confirme que cet état d'esprit, ésotérique, gnostique, kabbaliste qui rejette le dogme catholique, existait bien avant la création officielle de la maçonnerie en 1717.

Le protestantisme étant le rejet du dogme catholique on suit aisément son parcours jusqu'à la maçonnerie qui rejette aussi tout dogme.

Nous avons vu plus haut l'initié et sataniste Stanislas de Guaïta, invoquer Lucifer dans son poème blasphématoire, *La Messe Noire*, (7) :

"Ô Lucifer, mon bourreau de demain, je t'honore et je t'aime".

Il n'est pas le seul à tenir ces propos et il faut revenir sur certains textes significatifs :

Le *Plaidoyer pour Satan* (8) démontre la révolte contre Dieu des adeptes de la maçonnerie :

"Je veux aujourd'hui défendre Satan, notre frère de misère, le réprouvé de tous les temps, le Grand Négateur de la bonté divine , Satan, frère des hommes (...) je veux dresser l'immense figure de Satan, frère des Hommes",

"Ah ! Satan !, nous te connaissons bien, tu es la colère des hommes, tu es la révolte des Hommes, tu est l'Humanité elle-même".

Même éclairage dans la revue du Grand-Orient, *Humanisme*, avril 1979, rappelant le sens du livre *La Sorcière*, de Michelet, franc-maçon notoire.

C'était déjà dans sa quête du pouvoir, la démarche de Philippe-Égalité, parjure et régicide, invoquant Satan chez le mage Beauregard, que rapportait le prince de Ligne (9) .

L'historien maçon Albert Lantoine fait état du constat désolé de la princesse Palatine, en 1722 :

"Je ne crois pas qu'il y ait à Paris, tant parmi les ecclésiastiques que parmi les gens du monde, cent personnes qui aient la véritable foi et même croient en Notre-Seigneur.

"Cela fait frémir" (10).

Dans cette société déchristianisée, préparée par la révolte du protestantisme et celle de la Fronde, on bascule dans l'ésotérisme sataniste et les croyances les plus absurdes, d'autant plus séduisantes qu'elles flattent les pires penchants que plus rien ne retient.

Pour se protéger de la police qui gêne son complot, la Maçonnerie

va s'appuyer sur une aristocratie dévoyée de l'époque.

Elle s'approche ainsi du pouvoir qu'elle touche par nombre de ses membres, jusque dans la famille royale.

Est-ce suffisant pour expliquer la relative facilité de sa pénétration, en ce milieu de XVIIIème siècle, dans l'aristocratie française ?

Non, un autre élément intervient :

L'esprit de Fronde de la Haute aristocratie, que Richelieu et Mazarin avaient brisé, renaît.

Cette noblesse française aspire à plus de pouvoir et la maçonnerie est le parfait instrument pour aiguiser les appétits, pousser au renversement de la monarchie absolue de droit divin, au bénéfice d'une monarchie constitutionnelle, à l'anglaise.

Cette haute aristocratie ambitieuse ne voit pas plus loin que ses ambitions.

La maçonnerie sait la flatter et en tirer parti

Exemple de l'influence anglaise sur l'aristocratie de l'époque en France, cette anecdote au sujet du comte de Lauraguais.

Celui-ci revenant d'Angleterre, réapparaît à la Cour après plusieurs mois d'absence et Louis XV l'apercevant, l'interpelle :

"Tiens Lauraguais ? Où étiez vous" ?

Et Lauraguais de répondre :

"J'étais en Angleterre, Sire".

"Et qu'y faisiez-vous donc » ?!, s'étonne le roi.

"J'apprenais à penser, Sire" !

"Les chevaux ?! ", lui rétorque moqueur Louis XV, jouant sur les mots (1).

Cette anecdote explique comment une certaine aristocratie de Cour, un certain clergé et une certaine bourgeoisie ambitieuse, se sont fait capter par les "*idées nouvelles*" de la maçonnerie anglaise, dont le libéralisme flattait les ambitions et la décomposition morale de l'époque .

Le snobisme anglais de ces courtisans oisifs les prédisposait à être perméables à cette "*mode*" anglaise, qu'il était de bon ton d'afficher.

Croyant devenir intelligents en agitant les sophismes à la mode dans les salons de l'époque, ils n'avaient aucune idée de ce où cela allait mener la société et la monarchie.

On avait commencé par leur faire tourner la tête avec les

sophismes des *Lumières* avant de la leur faire tomber.

C'est ce mélange de rancoeurs religieuses d'une certaine aristocratie protestante, alliées aux ambitions de caste brisées par Richelieu et Mazarin au moment de la Fronde, qui va être le terreau propice à l'action de la maçonnerie dans les hautes sphères de la société.

Ainsi va le soi-disant "*sens de l'Histoire*", avec la bêtise de beaucoup et la malignité d'une minorité qui manipule et mène les évènements.

*
**

Après la première réaction du pouvoir politique sous Louis XV et l'excommunication par Clément XII, la maçonnerie va progressivement réussir à endormir les méfiances.

Au détour de cette seconde moitié du XVIIIème siècle, la société française est suffisamment déchristianisée, pervertie, dans son élite sociale, pour accueillir ces idées sans esprit critique, d'où le constat de la princesse Palatine près de cent ans plus tôt.

Cette société était mûre pour cette transformation que les "*idées nouvelles*" des Lumières avaient façonnée.

Ainsi la première phase de la Révolution dite française est l'oeuvre d'une haute société avide de pouvoir et de privilèges, qui croit affaiblir le pouvoir royal à son avantage.

C'est la résurgence de la Fronde, sans Richelieu, ni Mazarin, pour la décapiter.

Par ses ambitions et son égoïsme, cette aristocratie contribuera à l'appauvrissement de la Nation, à la montée de la colère populaire dont les conjurés sauront se servir comme arme contre la monarchie faiblissante.

Elle prélude à la seconde phase, celle des affairistes.et des révolutionnaires.

C'est déjà la "*fortune anonyme et vagabonde*", de la finance apatride cosmopolite.

Elle aide à la propagation de l'esprit de révolte **au nom du sophisme démocratique et de la trilogie maçonnique, *Liberté, Egalité, Fraternité,* derrière lequel se cachent les oligarchies politiques et financières** et dans le même temps elle ruine la véritable victime de la Révolution, le peuple français.

Voilà qui est du grand art !

Telle est la Grande Tromperie dont les peuples ne sont toujours pas sortis, ignorants ce qui se cache derrière ces oripeaux démocratiques.

Le problème est que les révolutions ne s'arrêtent jamais là où leurs initiateurs, parvenus au pouvoir, croient pouvoir les arrêter :

Les principes mis en branle poussent toujours jusqu'à leurs conséquences logiques ultimes.

C'est ainsi que de tout temps, 1789 engendre 1793.

Croyant tenir le pouvoir, cette haute aristocratie, avide, ayant perdu le sens de sa mission, celle pour laquelle elle avait été créée, creuse sa propre tombe.

Elle croit tenir les rênes, alors qu'elle n'est qu'une marionnette que la maçonnerie agite en exacerbant ses appétits et ses vanités.

La Nation se divise, les trois Ordres - noblesse, clergé, tiers-état - mènent désormais une politique partisane, chacun aspirant au pouvoir.

C'est déjà la "*lutte des classes*", suscitée selon la formule éprouvée "*diviser pour régner*"et le roi cessant de les dominer comme arbitre indépendant, gouvernant au nom du bien commun, la Monarchie se défait.

Berryer, intendant de la généralité du Poitou, succède à Marville, comme lieutenant de police et, soit parce qu'il ne connaît pas la Maçonnerie, soit parce qu'il la craint, il la laisse tranquille.

Incapable de comprendre ce qui se cache derrière les "*idées nouvelles*", la monarchie court à sa perte.

Une fois lancée, la logique interne des faux principes fera le reste.

Quarante ans plus tard ce sera chose faite.

Les ambitieux, qui croyaient pouvoir utiliser à leur profit l'abaissement du pouvoir royal, n'auront fait que préparer la voie à une autre puissance autrement redoutable :

La puissance maçonnique, associée au poids financier et politique du judaïsme qui aura été un des principaux moteurs de cette révolution.

---

(1) Jacques Ploncard d'Assac. *Lettre Politiques*, N° 77-78,

(2) Jourde. *Les Véritables auteurs de la Révolution en France*, Neuchâtel 1797.

(3) Augustin Barruel. *Mémoires pour servir à l'Histoire du Jacobinisme.*

(4) Philippe Ploncard d'Assac. *Enquête sur la Nouvelle Droite et ses Compagnons de route.*

(5) *Considérations philosophiques sur la Maçonnerie, dédié à tous les Orients*

de France par un député de Jérusalem. p. 191, Hambourg. Bibliot. Mazarine, cité par *Les Documents Maçonniques*, T. III, p. 180.

(6) P. J. Bertheloot, *La Franc-Maçonnerie et l'Eglise catholique*, p. 44.

(7) Jacques Ploncard d'Assac. *Le Secret des Francs-Maçons*,1979.

(8) *L'Acacia*, octobre 1924. *Plaidoyer pour Satan*,

(9) Prince de Ligne, *Mémoires*, p.151.

(10) Albert Lantoine . *Histoire de la Franc-Maçonnerie Française*. Paris 1925.